

mencement du mois de mars, chargé du courrier du Nord que me confiait l'officier en charge du fort Good-Hope; et je ne revenais dans ma résidence à ce dernier poste qu'à la mi-juin, en canot d'écorce et par le fleuve Mackenzie, alors rouvert à la navigation. En 1869, je me rendis au Grand Lac des Ours dès le mois de décembre et y passai six mois seul avec un serviteur peau-de-lièvre.

Mais en 1866, il n'y avait point encore, au fort Bonne-Espérance, de guides capables de me conduire à travers cette région lointaine et nouvelle pour moi. Les Peaux-de-Lièvre qui fréquentaient Good-Hope ne franchissaient jamais la ligne de faite qui sépare les eaux tributaires du Mackenzie d'avec le Lac des Ours. Ils savaient seulement que le plus court chemin, pour atteindre cette mer d'eau douce, était de remonter la rivière des Peaux-de-Lièvre, dans le haut de laquelle jamais Blanc n'avait pénétré. A en croire sir John Richardson, ce cours d'eau sortait même du Grand Lac des Ours, aussi bien que le fleuve Anderson, la rivière du lac la Martre et la déverse du lac des Ours dans le Mackenzie; ce qui donnait quatre déversoirs à cette mer d'eau douce.

Cette théorie était trop absurde pour être vraie. Mes voyages devaient lui donner un complet démenti en nereconnaissant à ce grand lac qu'un seul et unique débouché; ce qui est beaucoup plus conforme aux lois de l'hydros-tatique.

M
Com
ou l
ouve
Smit
Liè
laqu
Su
je n
avec
inexp
n'aya
plus s
alors
Mo
le Lin
sion d
tions
coura
chemi
comm
jamai
Mo
le Tra
Pintér
l'on m
25 fra
compr
doux,
remen
pas pl
Arr